

Bibliothèque publique de Clément Abbey - Cinergie.be

4-5 minutes

Dans les années 1960, l'idée d'une grande bibliothèque de lecture publique installée au cœur de Paris voit le jour. Lorsque Georges Pompidou se lance dans la construction d'un musée d'art moderne sur le plateau Beaubourg, il envisage de lui associer une grande bibliothèque. C'est ainsi que la *Bibliothèque publique d'information*, la Bpi, voit le jour. Elle compte actuellement environ 400 000 documents. Jean-Pierre Seguin, conservateur à l'époque, envisageait ce lieu comme une bibliothèque d'information dont la composition de ses fonds serait orientée vers l'étude générale non spécialisée. Les collections traiteraient de toutes les disciplines et concerneraient aussi bien la production étrangère que française. Depuis lors, la Bpi n'a eu de cesse de s'enrichir pour répondre à la demande des usagers. C'est dans cette bibliothèque que le réalisateur, diplômé de l'IAD, Clément Abbey s'est plongé pour réaliser *Bibliothèque publique*.



Bibliothèque publique de Clément Abbey

Que ce soit lors de nos études, dans notre enfance, avec nos enfants, pendant nos temps libres, on connaît ces endroits, ces bulles atemporelles que sont les bibliothèques. Des havres de paix où plus rien n'a d'importance sinon ce qu'on y fait, au moment où on y est. C'est comme si la vie à l'extérieur s'était arrêtée, nette. Le silence y règne comme nulle part ailleurs, les règles sont strictes et généralement respectées par les usagers qui les connaissent et les acceptent sans rechigner.

Dans son film, Clément Abbey s'immisce au cœur de ce lieu où se

croisent des centaines de personnes qui ne se connaissent pas, des êtres qui se frôlent au détour des rayons, ouvrages en main. Des bandes dessinées, des romans, des ouvrages de référence, des guides touristiques, des magazines de mode se côtoient et se refilent de main en main. Un lieu de consultation à l'origine. Mais, la Bpi permet aussi de regarder la télévision, comme dans son salon, de consulter ses mails, d'écouter de la musique, casque vissé sur les oreilles, de jouer du piano sans déranger ses voisins, d'étudier, de répondre à des fans, de rêver, d'écrire, de sympathiser, de passer le temps, de s'instruire, de regarder en l'air et de profiter du silence.

Le film présente une dizaine de personnages, certains font partie des meubles, d'autres sont de passage. À chacun sa prise de possession de ce lieu énigmatique. Tous ces échanges se font en sourdine, dans un murmure, le langage codé des bibliothèques. Lieux quasiment sacrés dans l'Antiquité, les bibliothèques ont traversé les siècles en diversifiant leurs fonctions. Même si la lecture a tendance à être délaissée, force est de constater que ces lieux ne désertent pas. S'y fréquentent des jeunes, des moins jeunes, s'y fondent des systèmes d'entraide, de conseils, s'y construisent des amitiés, s'y reposent des épuisés, s'y entraînent des passionnés.

Véritable microcosme, la bibliothèque n'est plus uniquement un lieu de sauvegarde de la mémoire des anciens, c'est aussi un lieu de rassemblement social où l'échange se fait autour de la culture, où les discussions naissent, même à faible volume. Même si la technologie est omniprésente via le matériel mis à disposition des usagers, elle n'est pas omnipotente. Elle reste au service de ceux qui veulent découvrir, apprendre, de celles qui s'émerveillent face aux méandres d'Internet. Clément Abbey est parvenu à se faufiler entre les pages, à respecter le silence, à parcourir ce lieu riche des individus qui le peuplent. On a envie d'être là, à observer tous ces individus qui n'ont rien de rats de bibliothèque, on a envie d'entendre leur histoire, d'être assis avec eux et de se perdre dans les mots qui résonnent.